

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Yann Perreau, Raymond Lévesque

Bruno Roy

Numéro 131, automne 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37219ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Roy, B. (2008). Compte rendu de [Yann Perreau, Raymond Lévesque]. *Lettres québécoises*, (131), 52–53.



☆☆☆ 1/2

Yann Perreau, *Perreau et la plume. Chansons, poésies et textes choisis*, Montréal, VLB éditeur, 2007, 192 p., 27,95 \$.

La confiance de Yann Perreau

J'entrais avec une certaine méfiance dans ce premier recueil de textes, de poésies et de chansons que l'artiste dit multidisciplinaire a fait paraître sous un titre très séducteur, *Perreau et la plume*.

En fait, je doutais plus de son éditeur qui lui a proposé de publier ses écrits que de l'artiste lui-même. Voici une vedette de la chanson qui pourrait faire vendre de l'exemplaire. Toutefois, à la lecture de ce livre cartonné et superbement présenté, je dois admettre que le chanteur, le musicien et l'auteur-compositeur ne sont pas sans talent avec les mots. Il faut savoir aussi que *Perreau et la plume* a d'abord pris la forme d'un spectacle rétrospectif de ses deux premiers albums : *Western Romance* (2002) et *Nucléaire* (2005) dont on retrouve les paroles dans la dernière partie du recueil.

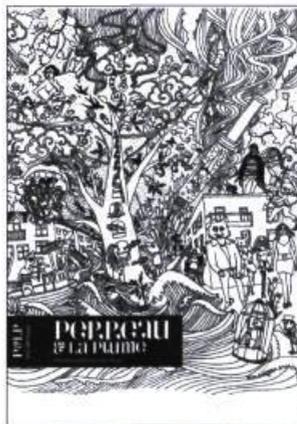


YANN PERREAU

MANIÈRE PERREAU

Entre ce qui se présente comme poèmes et ce qui se propose comme chansons, sur le plan de l'écriture, je n'arrive pas à voir la différence. Ce qui démontre bien qu'il y a une « manière » Perreau qui ne se dément pas. L'inscription du rythme souvent syncopé dans ses poèmes ne s'éloigne pas du *beat* de la chanson moderne : « Jour nouveau / Comme la soif / Toujours chaud / Comme une baffe. » Cette structure rythmique emprunte cependant un procédé qui me semble répétitif. Généralement de forme brève, ses textes conservent, malgré tout, la marque d'une sincérité qui, même si celle-ci n'est pas toujours détachée de l'époque de son adolescence, laisse voir un authentique créateur. Bête de scène, autant que des mots, le poète est vivant et original. Le véritable écrivain possède un univers, un imaginaire qui lui est propre. Force est d'admettre que c'est le cas de Yann Perreau. Cette marque, on la retrouve dans ce qui semble avoir été son voyage initiatique : la partie *Textes choisis* présente une série de textes consacrés à son *road trip* aux États-Unis, particulièrement à San Francisco.

Nul doute, donc, que le potentiel est là. L'œuvre est déjà personnelle et moderne. Nous sommes en présence d'un « homme de mots », dit-il d'ailleurs de lui-même. Sans les décibels du *show-business*. Car ce qui frappe, dans le recueil Yann Perreau,



c'est la dimension méditative inscrite dans l'ordre de la réflexion philosophique : « La solitude est une école / la solitude est mon jardin. » Et cette autre réflexion plus que sensée, bien sentie, dévoilant un sens du partage : « À passer des nuits avec des clochards dans les ruelles, j'ai connu le côté saignant de la compassion. » Ce n'est pas banal.

Blessures de l'âme, révolte contre l'injustice, indignation devant la pauvreté, conscience sociale, inquiétude planétaire : autant de préoccupations qui, bien qu'elles soient réelles, n'empêchent pas l'artiste de s'affirmer, lui, comme créateur inscrit dans l'aventure de son « pays libre » : « À l'har-

monie mensongère du *statu quo*, je préfère le chaos franc et honnête. Je marche à l'indépendance de toi. » Même si les thèmes appartiennent au créneau universel (l'amour, l'injustice, la pauvreté, le doute, la colère, le sexe, la mélancolie), c'est l'exploration d'un langage personnel et d'images neuves et sensibles qu'il faut retenir, même si ce langage n'a pas encore atteint la maturité de son expression. Nul doute que cela viendra.

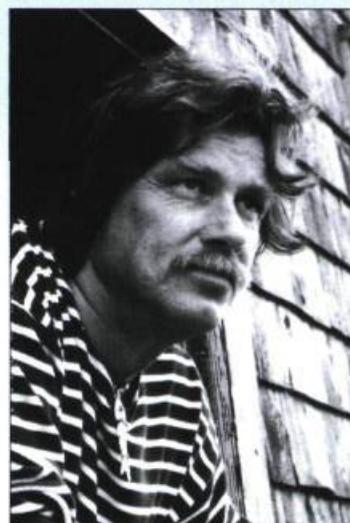
☆☆☆

Raymond Lévesque, *L'Amérique est un mensonge*, (propos recueillis par Sylvain Rivière), Québec, Éditions du Québécois, 2007, 400 p., 29,95 \$.

Un homme floué, mais généreux

Qui a lu le récit autobiographique de Raymond Lévesque intitulé *D'ici et d'ailleurs* (Leméac, 1986) n'apprendra rien de nouveau dans les textes recueillis et réunis par Sylvain Rivière sous le titre *L'Amérique est un mensonge*.

Le sous-titre me semble davantage décrire son contenu : convictions, poèmes et chansons. Ce n'est donc pas tout à fait vrai, selon le mot de l'éditeur, que notre pionnier de la chanson québécoise raconte sa vie et ses combats. Certes,



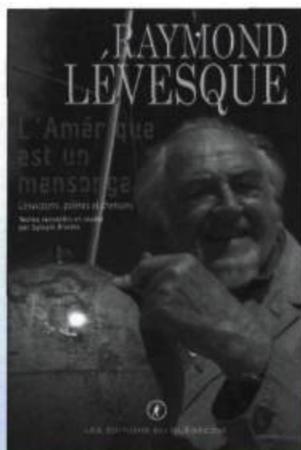
SYLVAIN RIVIÈRE

il « n'a rien perdu de sa verve ni de sa touchante compassion devant le malheur et la misère ». Si sa capacité de dénoncer les injustices et de nous émouvoir ne fait pas de doute, c'est que les propos qu'il tient, nonobstant de nombreuses redites, ont une prise directe sur l'actualité récente. Le lecteur pourrait penser que Lévesque a des opinions sur tout. Je dirais que c'est plutôt le contraire : tout l'atteint.

DÉSESPOIR/ESPOIR

Sylvain Rivière, écrivain lui-même, s'est entretenu une semaine avec Raymond Lévesque, au domicile de ce dernier. Cela a donné le livre que je tiens entre mes mains. Un choix de poèmes et de chansons alterne entre des textes en prose qui entremêlent l'enfance, le métier, la bohème, les luttes syndicales, les opinions politiques, l'indépendance du Québec, l'Église, la démilitarisation du monde,

l'oppression économique, l'état de la planète, la mort, etc. Peu d'espoir en l'homme, tout compte fait. Et c'est bien ce qui frappe : le pessimisme de l'auteur, voire ce goût amer face à l'impuissance qu'il ressent devant les problèmes d'injustice et de violence généralisée. Domine un sentiment : celui d'avoir été floué en tout. Le seul espace où l'auteur se permet quelques mots d'espoir, c'est dans un texte d'une grande tendresse intitulé



« Pour un petit homme ». Tel un grand-père au regard bleu, dirait Félix, Lévesque laisse à son petit-fils Frédéric un héritage qu'il ne doit pas oublier : la nature, l'amitié, la beauté, le travail, la charité, le courage. Héritage que l'enfant devra lui-même enrichir, malgré les obstacles qui se présenteront dans sa vie. Comme le dit si bien l'auteur : « C'est l'enfance qui fait l'homme, c'est l'amour qui fait l'enfant. »

L'ensemble du livre, dont l'objectif avoué n'est pas littéraire, demeure toutefois inégal. Au plan de la présentation des textes, le lecteur distingue difficilement ce qui relève du poème ou de la chanson. Texte ancien ou inédit ? On n'en sait rien. À moins d'être un spécialiste. Si les textes avaient été datés, ils auraient mieux servi leur mise en contexte. La toute dernière partie du livre se présente comme un nouveau recueil de poésie, mais il n'ajoute rien, au plan du contenu, à ce que l'on connaît déjà de la pensée du poète-chansonnier. Oui, le lecteur a parfois l'impression du déjà entendu, du déjà-vu. De plus, s'il est une idée très discutable dans ce livre de Raymond Lévesque, c'est celle qui consiste à comparer René Lévesque à Maurice Duplessis, tels deux dictateurs ayant usé du pouvoir à leur seul profit. Voilà un propos qui me semble irresponsable et injuste, particulièrement à l'endroit du fondateur du Parti québécois, même si ce dernier n'a pas eu le courage de ses convictions indépendantistes. Il reste que le grand mérite de Raymond Lévesque, c'est de vivre comme il pense, et de penser comme il vit : avec un sentiment de constante révolte, une tendresse *espérante* et des convictions assumées.

**L'ensemble du livre,
dont l'objectif avoué
n'est pas littéraire,
demeure toutefois inégal.
Texte ancien ou inédit ?
On n'en sait rien.**

Photo: Luc Chortier



GENS SANS AVEU

Préface de Guy Beausoleil

Une pièce de théâtre de

ANDRÉ RICARD



L'instant même
212 pages, 25 \$, Collection L'instant scène